

IMPOSTURES ET VÉRITÉS EN ART(S)

Colloque Université Bordeaux Montaigne, Artes, Théâtre des Images
24 et 25 février 2021

Mots-clés : histoire de la vérité, régimes de vérité, jeux de vérité, vrai et faux, original et copie, impostures, fictions.

Argumentaire :

Hypocrites, menteurs, fraudeurs, usurpateurs, les imposteurs ont besoin, plus que d'autres, de faire croire, de trouver un public, des victimes qui consentent à ce que le faux soit authentifié comme vrai, que le « pour rire » soit pris « pour de bon »

Gori, R., *La fabrique des imposteurs*, Babel, 2013, p. 12.

En posant, la question des *impostures et des vérités* en art(s) à partir d'œuvres singulières, il s'agit de s'interroger lors du colloque, sur la manière dont chaque *artiste* s'arrange ou dérange la « société de l'imposture » en proposant des *formes* de création inédites, en ayant par exemple recours dans leurs fictions : au *plagiat*, à la *tromperie*, au *faux* dans les productions proposées à leurs publics, pour transgresser de manière critique les *impostures* présentes dans l'ordinaire de nos vies.

Historicité

Comme l'ont souligné les *situationnistes* dans les années 1960 et 1970, avec l'avènement de la « société du spectacle » la notion même d'*imposture* est rendue caduque puisque le *mensonge*, la *tromperie* ne s'opposent plus à la *vérité* de l'histoire. En avançant la proposition que « *le vrai est un moment du faux* » Debord s'avère alors plus proche de la conception benjaminienne de la dialectique, qui repose sur une vision du temps non homogène, que de Hegel ou de Marx comme beaucoup de commentateurs l'ont affirmé. Benjamin écrit : « *Chaque présent est déterminé par les images qui sont synchrones [synchronistisch] avec lui ; chaque Maintenant est le Maintenant d'une connaissabilité déterminée. Avec lui, la vérité est chargée de temps jusqu'à en exploser.* » (Benjamin, 1993 : N3, 1). C'est donc bien le rapport de la *vérité* au *temps* qui est posé par Benjamin.

Plus largement, en affirmant un « monde réellement inversé », Debord rejoint certains aspects des analyses de Günther Anders, notamment dans *L'obsolescence de l'homme*, quand il annonce que « *Notre monde actuel est "post idéologique"* » (Anders, [1956], 2002 : 188), et qu'il n'a donc plus besoin d'idéologie, avançant alors que « *Mentir devient superflu quand le mensonge est devenu vrai* » (Anders, [1956], 2002 : 224-225).

Le système que l'on peut qualifier de *néolibéral* (ou comme certains de *néo-industriel*) rêve ainsi d'une culture où les *productions* artistiques seraient rythmées exclusivement par le *marché*. Nous serions alors condamnés à vivre dans une société qui cesserait d'être un foyer vivant de *créations*, au profit de *produits artistiques* (hiérarchisés comme *produits de masse* mineurs et *produits de luxe* majeurs) dont les *usages* seraient préalablement prescrits par les producteurs, à grand renfort de plans marketing et d'algorithmes.

Thèse

La thèse, ici avancée, se propose donc d'analyser notre société comme celle du *règne des impostures*, où le discours dominant sous couvert d'un « progrès absolu » affirmant la construction d'un « réel » sans alternative possible, valorise en fait le *faux*, le *plagiat*, le *leurre*, la *fraude*, l'*usurpation*, la *tromperie*, le *mensonge*, à travers le *spectacle généralisé*. Dans cette conception sont alors privilégiés l'*apparence* et l'*opinion* à la pensée rationnelle. En mettant au même niveau le *vrai* et le *faux*, articulés dans une rhétorique affirmant la saisie de la *vérité absolue* basée sur un réel gestionnaire devant s'imposer à tous, et sans alternatives possibles, ce nouvel *ordre social* plonge aujourd'hui la culture occidentale dans le risque d'une prise de pouvoir d'un *régime autoritaire* privilégiant la construction d'un « régime de vérité » légitimant une *véridiction* hypermoderne, dont le fondement s'articulerait uniquement sur la « vérité du marché ».

Il existe encore néanmoins des *espaces critiques* qui visent à travailler et à garder en mouvement les *imaginaires* vivants. Conscients de ce qu'ils montrent à leurs publics, les artistes mêlent à la fois de manière ludique et engagée, l'imposture et la vérité au sein de leur *processus de création*, choisissant de dévoiler ou de cacher la « tromperie » qui anime leurs *fictions*. Ainsi, par la mise en jeu de propositions inattendues, par la création de formes inédites, les artistes se jouent des *impostures* idéologiques pour exposer des *vérités* non encore énoncées et proposer des *points de vue* nouveaux.

Au-delà, donc, de la question des *représentations* de l'*imposture* dans les arts, il s'agit dans ce colloque d'interroger le *geste artistique* contemporain, qui consiste à affirmer en même temps le *vrai* et le *faux*, tout en rendant visible l'*espace fictionnel* dans lequel ce geste se déploie dans les arts, - en littérature, au théâtre, au cinéma, dans les arts plastiques et en design -, remettant en question le statut contemporain de la *vérité*.

Axes thématiques :

1. Vrai et Faux

L'appréciation de la vérité est toujours tournée chez un sujet, plus du côté de ce qu'il croit, que de ce qu'il ne croit pas. Le désir du *faussaire* est donc de faire croire en l'authenticité de son geste artistique pourtant usurpé quant à sa signature. À partir des temps modernes, en Occident émerge la figure de l'*artiste* créateur qui quitte l'*anonymat* pour être nommé. La question de l'authenticité en arts renvoie donc à la modernité de l'art au moment où dans notre culture, se pose le problème de l'*attribution* d'une *œuvre* à un nom propre.

- Quelles stratégies les artistes déploient-ils alors pour être *crus* par leurs spectateurs, lecteurs, regardeurs, auditeurs ?

2. Illusions et croyances en art(s)

Sur ce thème une série de questions se posent :

- Pourquoi croire à ce qui est présenté, quand bien même le cadre fictionnel est clairement exposé ?
- Est-ce que la personne au plateau, à l'écran, derrière son livre, est bien celle qu'elle prétend ?
- Qu'est-ce que ces pratiques de l'imposture en art(s) donnent à penser du monde ordinaire ?
- La croyance est-elle une présomption de vérité ?

3. Fictions artistiques

Que se passe-t-il en *littérature* :

- Quand l'autobiographie se fait fiction ? (comme par exemple chez Raymond Roussel ou, plus récemment, chez Pierre Michon et Chloé Delaume).
- Quand l'auteur emploie consciemment et de manière stratégique un *pseudonyme* pour tromper les critiques (comme par exemple Romain Gary avec Emile Ajar, ou Hervé Le Tellier avec Jaime Montrestrela).

Que se passe-t-il en *cinéma* quand :

- Orson Welles propose en 1973 dans *F for Fake (Vérités et mensonges en français)*, un *montage* discordant très surprenant de *personnages* marquants, comme une belle inconnue ou Welles lui-même. Cette œuvre pose ici une série de questions qui concerne la question du vrai et du faux :
 - Qu'est-ce qui est *vrai* dans un film — vrai, au sens de fidèle à la vision de Welles ?
 - Qu'est-ce qui est *faux* — faux, au sens d'interpréter pour essayer de comprendre les *notes* laissées par Welles ?
 - Comment séparer le vrai du faux sur le plan du *contenu* du film — lequel est une *fiction*, montrant des images d'un film (également de *fiction*) dans le film, donc doublement (triplement ?) faux mais jusqu'à un certain point.
- Tim Burton dans *Big Eyes* (2014) raconte l'histoire d'une des plus grandes impostures du monde de l'art : *Walter Keane*, faux peintre du dimanche, berne public et critiques en faisant croire qu'il est l'auteur de tableaux à succès, alors qu'ils sont l'œuvre de sa femme, *Margaret Keane*.

Que se passe-t-il au *théâtre* quand :

- Le Collectif Berlin choisit de prendre pour sujet l'histoire du faussaire Geert Jan Jansen dans *True copy* (2018), en mettant en scène Geert Jan Jansen lui-même ? la personne au plateau est-elle bien celle qu'elle prétend ? Est-on comédien quand on joue son propre rôle ? Quelles vérités de cette histoire et de cet homme sont présentées ? Comment jouent la fascination et la croyance face à ce spectacle ?

Que se passe-t-il dans le domaine des *arts plastiques* :

- Le marché de l'art redoute le « faux » s'employant à expertiser de manière de plus en plus précise les œuvres d'art, pour déceler l'*authentique* du *faux*. Le faux, en effet (lorsque celui-ci est avéré), remet violemment en question la « valeur » de telle ou telle œuvre *authentifiée* et *attribuée* à tel ou telle artiste (reconnu et côté).
- Une série de problèmes théoriques alors se posent :
 - L'identité de l'auteur,
 - La définition de l'art
 - La nature de l'expérience esthétique.

À partir de ses trois axes, il s'agit alors d'interroger le *sentiment d'imposture* en art(s) en essayant de comprendre comment celui-ci est mis en œuvre et revendiqué par un artiste, dans la *forme* et dans le *contenu* de sa création artistique. L'imposture en art(s) ne tient donc ni du *mensonge* aux autres, ni des *manipulations* nées d'œuvres *insincères* mais de ce que nous pourrions nommer un *geste* de *création* revendiqué et signé par un *sujet*, qui joue avec les *règles*, les *prismes* et les *habitus* des discours. Pouvant vite devenir un malentendu pour le public ou la critique, elle procède du *détournement* des conventions et de la *transgression* des

codes et des usages, par la mise en œuvre d'un *projet critique de création*, dont le but se situe aux antipodes des *productions de masse* des industries culturelles.

Parmi la problématique soulevée nous retiendrons donc particulièrement les interrogations suivantes :

- Du point de vue de la *création*, qu'est-ce que les artistes choisissent de cacher ou d'exposer pour jouer avec les contours de l'imposture et de la vérité ?
- Du point de vue de la *réception du public*, comment ménager alors l'*illusion* et la *croiance* produite par une œuvre d'art ?

Lors de ce colloque transdisciplinaire, les contributions de chercheurs et de chercheuses et celles d'artistes professionnel.le.s se croiseront pour ouvrir l'espace de discussion à une pluralité d'approches disciplinaires en sciences humaines et sociales. Les propositions issues des études théâtrales et cinématographiques, de la littérature, de l'histoire, de la sociologie et de l'anthropologie seront les bienvenues.

Ce colloque s'inscrit dans un cycle de recherches autour de l'histoire de la vérité initié en 2019-2020 par la journée d'études « Michel Foucault. Vérité et jeux de vérité » lors de la 5ème édition du Festival des arts et de la pensée TDI : « Théâtre des Images », à l'université Bordeaux Montaigne.

Calendrier :

Date limite pour l'envoi des propositions de contribution : 15 novembre.

Acceptation et refus des propositions : 25 novembre.

Les propositions sont à envoyer aux trois adresses ci-après.

Organisation :

Marie Duret-Pujol (marie.duret-pujol@u-bordeaux-montaigne.fr).

Christian Malaurie (Christian.Malaurie@u-bordeaux-montaigne.fr).

Marguerite Vappereau (marguerite.vappereau@u-bordeaux-montaigne.fr).